

## VINCENNES - SAINT-DENIS

---

### Compte rendu de l'Excursion

du 25 Juin 1935

---

C'est une dette de reconnaissance que la Société historique de Compiègne acquittait le 25 juin dernier en se transportant à Vincennes.

En effet, l'éminent historien M. Pierre Champion, président de la Société des Amis de Vincennes, était fréquemment venu, pendant ces dernières années, consulter les archives de notre Bibliothèque municipale, pour y puiser les renseignements nécessaires à la mise au point de ses remarquables ouvrages dont les plus importants sont :

- Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne.
- Louis XI.
- Jeanne d'Arc.

M. Pierre Champion profitait de ses séjours à Compiègne pour s'intéresser à nos travaux et nous donner des conseils. En dernier lieu, il a bien voulu écrire la préface de l'étude si documentée et si probante de notre savant collègue M. Mestre, « Guillaume de Flavy n'a pas trahi ».

Dans cette circonstance, à notre devoir s'alliait le plus grand désir pour la plupart d'entre nous de connaître Vincennes.

En commençant une promenade-conférence de l'Université des Annales, M. Georges Lenôtre s'est adressé en ces termes à son auditoire :

« Si le Château de Vincennes était situé à quelques centaines de lieues de Paris, il tenterait cer-

tainement les rêves de bien des touristes et serait le but d'innombrables trains d'excursions.

« Vous le verriez dans les gares, figurer en affiches multicolores, parmi les attractions fameuses. Mais cette merveille se trouve à nos portes, et bien peu de gens pensent à venir le contempler, le dérangement n'est pas assez grand. Nulle part je n'ai trouvé rien qui soit comparable à cette étonnante forteresse à laquelle on ne peut reprocher qu'une seule tare : c'est qu'on y vient de Paris en vingt minutes par le tramway. »

Le mardi 7 juin, nous franchissions en deux heures les quelques 80 kilomètres qui nous séparent de Vincennes, et contournant Paris par les boulevards extérieurs, nous tournons à gauche pour prendre le cours de Vincennes et bientôt nous nous trouvons en face de la Tour du Village du Château.

La Tour du Village, désignée aussi sous le nom de Porte principale, faisait partie de l'enceinte fortifiée, terminée en 1377 par Charles V. Cette ligne de remparts, qui existe toujours, était flanquée de neuf tours dont huit furent rasées au niveau des courtines.

Par l'harmonie de ses lignes, par son style et son caractère, cette tour mérite une attention particulière.

Nous franchissons la porte d'entrée et nous pénétrons à l'intérieur de l'enceinte, dans une vaste cour.

Bientôt nous voyons venir à notre rencontre M. Pierre Champion, président de la Société des Amis de Vincennes;

M. Hurtret, conservateur du Château;

M. Franchette, secrétaire général-adjoint de la Société des Amis de Vincennes, et quelques membres de la même Société.

Enfin, la Municipalité était représentée par un adjoint.

---

Ces messieurs nous souhaitent la bienvenue et l'un d'eux nous guide dans notre visite.

Vincennes constitue non seulement un document architectural du plus puissant intérêt, mais il est peu de châteaux en France qui aient, comme lui, servi de théâtre à un si grand nombre d'événements importants de notre histoire nationale.

Elevé par les premiers Valois pour leur servir de résidence, il a pendant des siècles abrité une longue suite de nos rois. Puis il fut aménagé en prison d'Etat.

Nous pénétrons dans le donjon, haut de 52 m., qui fut construit au XIV<sup>e</sup> siècle. A l'intérieur on admire trois étages de magnifiques salles gothiques, ayant servi d'appartements royaux. On y a rassemblé des souvenirs se rapportant au Château.

Depuis la destruction du donjon de Coucy, le donjon de Vincennes est le plus grand donjon du monde.

Du donjon nous nous rendons à la Sainte Chapelle du Château. Commencée sous Charles V, elle ne fut terminée que sous Henri II. Bien que deux époques très distinctes aient concouru à son édification, elle présente cependant une grande unité. Elle contient de magnifiques vitraux que la tradition attribue à Jean Goujon. Sans nier le mérite de ces vitraux, on ne saurait les comparer aux vitraux du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles.

Dans une chapelle latérale on voit le tombeau du duc d'Enghien, œuvre allégorique du sculpteur Deseine; l'ensemble est assez médiocre.

Nous prenons congé de nos aimables collègues de la Société des Amis de Vincennes en remerciant particulièrement leur président, M. Pierre Champion. Cette visite a été pour la Société historique de Compiègne un véritable enchantement.

Après déjeuner nous nous rendons au Zoo du Bois de Vincennes. Ce Zoo dépend du Museum

d'Histoire naturelle, et a été aménagé sur le modèle des jardins zoologiques des capitales étrangères.

Il est très vaste et présente de nombreux représentants de la faune terrestre, aérienne, fluviale et maritime. Mais ce que nous avons vu c'est un zoo à l'état naissant pour ainsi dire, car l'ensemble est un peu nu. Ce n'est que dans une quinzaine d'années qu'il prendra l'aspect d'un véritable parc.

Puis c'est la visite de la Basilique de Saint-Denis.

Il faut considérer Saint-Denis et son abbaye sous un triple aspect : l'église, le centre d'art et la nécropole.

Suger fit démolir l'ancienne église élevée par Dagobert et en fit reconstruire une plus majestueuse; le portail et les deux tours qu'on voit encore aujourd'hui datent de cette époque. Le chœur fut consacré en 1144.

L'église que nous voyons aujourd'hui fut rebâtie en 1231 par les bienfaits de la Reine Blanche de Castille et de saint Louis.

Le chœur et le chevet furent achevés en 1281, sous Philippe le Hardi; c'est un des plus purs joyaux de l'art gothique de la deuxième période.

Suger a pris soin lui-même de raconter l'histoire de la reconstruction de son église, mais il est remarquable qu'il parle moins de l'église elle-même que des œuvres d'art qui l'embellissent. C'est aux vitraux, au revêtement de l'autel, à la grande croix d'or qu'il consacre ses plus longs développements.

D'après M. Emile Mâle, les plus anciens vitraux à date certaine qui subsistent encore sont ceux de Saint-Denis. Ceux que l'abbé Suger fit faire pour sa basilique furent mis en place de 1140 à 1144. Il a pris soin de nous en décrire quelques-uns et d'en transcrire les inscriptions qu'il avait composées lui-même. Or, par un heureux hasard, ce sont précisément les fragments qui se sont conservés, de sorte qu'il ne peut y avoir aucun doute sur leur date.

La reconstruction de Saint-Denis par l'abbé Suger,

dit encore M. Emile Mâle, est le fait capital de l'histoire artistique du XII<sup>e</sup> siècle.

De tous les coins de la France et peut-être même de l'étranger, arrivèrent les architectes, les sculpteurs, les peintres les plus habiles qui, pendant plusieurs années, s'exaltèrent, s'admirent, s'en-vièrent. L'architecture gothique et la grande sculpture monumentale sont nées à Saint-Denis. Les travaux terminés, tous ces artistes se répandirent dans le domaine royal où commençaient à s'élever les cathédrales.

L'église reçut en 636 les restes de saint Denis. Charles Martel y fut enterré. Les premiers Capétiens choisirent la crypte de l'église pour leur lieu de sépulture. Saint Louis fit transporter dans l'église les corps de ceux de ses prédécesseurs qui n'y avaient pas été déposés; tous ses successeurs jusqu'à la Révolution reposèrent dans la crypte.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le duc de Berry et Louis XVIII y furent également déposés.

A la fin de 1793, la Convention décréta la destruction des tombeaux de Saint-Denis. Le vandalisme, cependant, fut peut-être moins grand qu'on pourrait le croire.

Certains monuments furent conservés.

Les corps furent déposés dans la fosse commune.

A la Restauration on remplaça dans les tombeaux restants ce qu'on put retrouver des corps; mais il est permis d'avoir des doutes sur ce que contiennent au juste les mausolées.

Quelques historiens ont voulu comparer la violation des tombeaux de Saint-Denis à la violation des tombes royales et impériales de Spire.

Les conditions n'étaient pas tout à fait les mêmes.

En 1689, au cours de la guerre de la ligue d'Augsbourg, la ville de Spire fut incendiée. La cathédrale devait être épargnée, mais elle fut atteinte par le feu; la toiture s'enflamma, les voûtes et les murs de la nef s'effondrèrent, toutes

les parties hautes de la façade disparurent dans l'incendie.

Les tombes de neuf rois ou empereurs d'Allemagne furent violées par les troupes, qui espéraient y trouver des objets précieux.

L'incendie du Palatinat avait été ordonné par Louvois. Louis XIV désavoua ce geste et ses conséquences, mais il était trop tard.

En 1693, après la prise d'Heidelberg par les troupes françaises, les tombeaux des Electeurs et Princes Palatins furent violés de la même manière et pour les mêmes raisons.

Comme conclusion à ce compte rendu de notre excursion du 25 juin, je vais vous montrer par un fait historique, l'étroite union entre Vincennes et Saint-Denis, la première résidence des souverains, le second nécropole royale.

J'ai extrait les détails qui suivent du Bulletin de la Société des Amis de Vincennes de mars 1935 :

« Dans la nuit du 31 août 1422, Henri V, Roi d'Angleterre, héritier et régent du royaume de France, mourut au château du Bois de Vincennes.

Cette mort prématurée — le Roi n'avait que 35 ans — eut sur les destinées de notre pays une influence tellement considérable qu'il nous a paru du plus grand intérêt d'en publier le récit. M. Lemarchand, membre de la Société des Amis de Vincennes, conservateur de la Bibliothèque municipale de Vincennes, a traduit dans l'excellent ouvrage de C.-L. Kingsford ayant pour titre : « Le Type du Héros médiéval », le chapitre intitulé Bois de Vincennes 1422.

Dans les chapitres précédents, l'éminent historien a retracé la carrière, courte mais si bien remplie du monarque. Il nous a montré celui-ci profitant des tristes discussions politiques qui affaiblissaient la France, gouvernée par son roi dément. C'est Azincourt et la conquête de la Normandie. Puis le

---

traité de Troyes, qui lui donne, avec la main de Catherine de France, la régence du royaume et le reconnaît héritier de la couronne au détriment du dauphin. C'est la ratification du traité par les Etats de Paris, et le couronnement de Catherine à Westminster. Enfin une troisième expédition en France aboutira à la prise de Meaux en 1422.

C'est à cette date précise que commence le récit dont nous sommes heureux de donner la traduction. »

Je me contenterai de vous donner les passages essentiels de ce récit.

#### BOIS DE VINCENNES 1422

Après la reddition de Meaux, Henry alla attendre la reine à Paris. Au milieu des jours sombres de ce long siège d'hiver, la nouvelle que Catherine avait été heureusement délivrée d'un fils (6 décembre 1423) était arrivée au camp anglais comme un rayon de joie.

Aussitôt que Catherine fut suffisamment relevée de ses couches, elle fit ses préparatifs de départ, pour rejoindre son mari en France. Mais, pour une cause ou pour une autre, son départ fut différé jusqu'au 12 mai 1422, où elle fit la traversée sous la garde de Bedford, son beau-frère.

Henri et Catherine se rencontrèrent au Bois de Vincennes le 25 mai, et quatre jours après entrèrent à Paris.

Le roi anglais et la reine logèrent au Louvre, où le jour de la Pentecôte ils tinrent banquet en plein air.

Quant au malheureux roi Charles VI, il fut, comme de coutume, presque oublié.

Henry resta à Paris une quinzaine, occupé des affaires de l'Etat. Mais la longue anxiété et les rigueurs de l'hiver passé avaient brisé sa santé et

---

diminué son ancienne énergie. Vraisemblablement la main de la mort était déjà sur lui; cependant Henry, pensant que la chaleur de l'été précoce avait causé son malaise, espérait se remettre par le repos au bon air de la campagne. Aussi, le 14 juin, accompagné de Catherine et de la Cour française, il se rendit à Senlis. Là, sa santé sembla s'améliorer et, vers le milieu de l'été, il se trouva assez bien pour faire une brève inspection à Compiègne, qui venait justement de se rendre. Le bruit d'un complot pour livrer Paris au dauphin, le rappela pour un peu de temps dans la capitale, mais n'y trouvant pas de sérieuses causes d'alarme, il revint à Senlis.

A ce moment on apprend que le dauphin, reprenant courage, met le siège devant Cosne-sur-Loire, tenu par les Bourguignons. Aussitôt Henry décide de se rendre au secours de son allié avec toute son armée. Mais à Corbeil il est contraint d'abandonner ses troupes et de remettre le commandement des forces anglaises à son frère Jean.

Après quelques jours de repos il remonta la Seine et arriva au bois de Vincennes vers le 15 août.

Là, comme les jours passèrent sans amener aucun signe d'amélioration, il devint manifeste que la fin approchait.

Bedford, qui avait accompli avec succès sa mission de secourir Cosne, revint en hâte pour recevoir les dernières recommandations de son frère. L'approche de la mort ne put troubler le sang-froid, ni la sûreté de jugement d'Henry.

Avec une prudente prévoyance, le roi mourant exposa les meilleures dispositions à prendre pour le bonheur de son fils et le gouvernement de son double royaume.

Les derniers jours de sa vie furent passés par Henry en continuelles conversations avec son frère Bedford, son oncle le duc d'Exeter, le comte de Warwick et plusieurs de ses plus fidèles conseillers.

Quand il eut réglé toutes les affaires de ce monde, Henry tourna ses pensées vers des affaires d'un autre ordre, et se prépara à mourir avec la même sincère dévotion et la calme confiance de soi-même qui ne l'avaient jamais abandonné pendant son existence.

Il était environ deux heures du matin, le 1<sup>er</sup> septembre, quand Henry rendit le dernier soupir. Il venait d'accomplir sa 35<sup>e</sup> année et sa fin prématurée fut profondément déplorée aussi bien en France qu'en Angleterre. Le peuple de Paris aurait volontiers demandé à conserver ses restes, mais les sujets anglais d'Henry estimaient qu'il n'y avait qu'un endroit où son corps pouvait reposer; il fut alors embaumé et des préparatifs furent faits pour son transport en Angleterre. Le char funèbre fut d'une grande magnificence. Au-dessus du cercueil recouvert de soie reposait, sur un coussin écarlate, une effigie grandeur naturelle du roi défunt, revêtu des ornements royaux avec la couronne sur la tête et le sceptre en main. Les quatre chevaux qui conduisaient le char étaient splendidement caparçonnés. Le premier, avec les anciennes armes d'Angleterre; le second, avec les armes accouplées de France et d'Angleterre, comme Henry les portait de son vivant; le troisième, avec les armes de France, et le quatrième, avec les armes du noble roi Arthur, qui, comme Henry, n'avait jamais été vaincu.

De chaque côté du char se tenaient de nombreux porteurs de torches vêtus de blanc.

L'escorte était composée de cinq cents hommes d'armes en armures noires montant des chevaux bardés de noir et portant leurs lances en pointe vers le sol.

Derrière venaient les personnages en deuil ayant à leur tête le roi Jacques d'Ecosse et le duc de Bedford et une longue suite de chevaliers anglais suivis de nobles.

---

La procession funèbre quitta le bois de Vincennes le 14 septembre et, sans entrer à Paris, arriva à l'abbaye de Saint-Denis, l'antique sépulture des rois de France. Là un service solennel eut lieu dans la soirée et une messe de Requiem fut chantée le lendemain.

De Saint-Denis, le voyage fut continué par Pontoise, puis par Rouen, Abbeville, Hesdin, Boulogne et Calais.

De là le corps fut transporté en Angleterre, et finalement inhumé à Westminster en grande pompe.

Nous avons vu le roi Henri V donner les instructions les plus précises sur ce qu'il y aurait à faire après sa mort tant au point de vue temporel qu'au point de vue spirituel. On peut donc se demander avec juste raison, s'il a **lui-même** fixé le cérémonial à observer pour ses obsèques et en particulier pour son passage à l'abbaye de Saint-Denis.

Son biographe est muet à ce sujet. Cependant la chose n'est pas impossible; elle est même probable, surtout si on veut se rappeler que dans les veines d'Henri V de Lancastre, roi d'Angleterre, de la dynastie d'Anjou-Plantagenet, coulait du sang de France.

J. B.

.20 novembre 1935.